

L'inconception d'un mythe

Marc O'Sullivan

Pédagogie des arts et de la culture

Numéro 30, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Sullivan, M. (1984). L'inconception d'un mythe. *Liaison*, (30), 58–58.

elle est préoccupée par les mesures qu'elle dit symboliques à l'égard des francophones et enfin, elle rejette le fait qu'il n'y aurait pas d'argent pour mettre en branle toute une nouvelle structure.

Par ailleurs, il faut souligner que les institutions et groupes intéressés ne s'opposent pas nécessairement à une éventuelle restructuration du système, mais bien à la méthode proposée par Bourns et par Parrott. L'Université Laurentienne, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, coûte très chère à faire fonctionner, ne rejoint pas toute sa clientèle potentielle d'étudiants, n'offre pas une gamme exhaustive de programmes qui répondent aux besoins particuliers du Nord-Est de la province et sa structure bilingue laisse beaucoup à désirer.

Où est la solution? Quelle allure prendra la restructuration, si restructuration il y a? Combien est-ce que ça va coûter aux contribuables? Quel sera le sort des autres universités de la province? Autant de questions dont on n'a pas encore la réponse et qui, si elle restent ainsi, feront en sorte que le rapport de la Commission Parrott subira lui aussi, le sort de la tablette. Entre temps, la ministre nommait, juste avant Noël 83, encore une autre commission, dirigée par Ronald Watts, recteur de l'Université Queen's de Kingston, dont le mandat est de proposer un projet de restructuration des universités ontariennes. . .★

L'inconception d'un mythe

par
Marc O'Sullivan

L'Inconception, la pièce de Robert Marinier, a suscité beaucoup d'intérêt du fait que c'est la première pièce franco-ontarienne produite par le Théâtre français du Centre national des arts (lisez la critique dans les pages qui précèdent). À cette occasion, j'ai lu et entendu dans les médias de la Capitale quelques commentaires qui m'ont rappelé l'existence d'un certain mythe qui circule librement dans les milieux théâtral et journalistique. Il s'agit du mythe du théâtre franco-ontarien nombriliste.

La comédienne qui jouait dans *L'Inconception* a fait allusion à cette légende : « C'est une pièce très intelligente et je trouve ça injuste que l'on mise sur le fait franco-ontarien. Pour une fois justement qu'une pièce ne traite pas de problèmes typiquement franco-ontariens comme

les mines de Sudbury » (*Le Droit*, p. 33, le 5 novembre 1983). Saviez-vous que les mines de Sudbury étaient un « problème typiquement franco-ontarien »?

Il faut comprendre que ce sophisme dérouté non seulement les excellentes comédiennes, mais aussi les critiques les plus professionnelles. Une critique de Radio-Canada s'y référait en analysant la pièce de M. Marinier. « Je ne pense pas que l'on devrait parler d'une pièce franco-ontarienne comme telle, mais d'une pièce de théâtre justement. » (« *Les Matineux* », Radio-Canada, 4 décembre 1983). Une pièce franco-ontarienne ne peut-elle pas être une « pièce de théâtre justement »? Est-ce qu'une pièce québécoise peut l'être?

Ces commentaires sous-entendent que le théâtre d'ici parle uniquement des Franco-Ontariens et c'est une notion qui connaît une popularité croissante, surtout chez les journalistes.

Or, c'est complètement faux. Un examen de la création professionnelle des cinq dernières années en Ontario démontre que nos textes dramatiques sont très diversifiés dans leur thématique. *Amour à vendre...* s'adresser à, de Roy-Lapointe, traite des relations hommes/femmes, de même que *Strip*, de Caron-Haentjens-Trudel, tandis que *Hawkesbury Blues*, de Haentjens-Dalpé, dresse un portrait d'une ville industrielle (comme il en existe des milliers) et *Les murs de nos villages* du Théâtre de la Vieille 17 décrit une journée typique d'un village (il me semble qu'on en trouve ailleurs qu'en Ontario français). D'autres exemples abondent en ce sens. Par contre, la liste des pièces au sujet de l'Ontario français se limite à *La Parole et la loi* du Théâtre de La Corvée. Autrement, le théâtre franco-ontarien nous parle d'une grande variété de sujets et d'histoires touchant une panoplie d'expériences d'intérêt universel.

Attaque-t-on Michel Tremblay de vouloir situer ses pièces presque uniquement au Québec et plus particulièrement à Montréal? Reproche-t-on à Gratien Gélinas et à Marcel Dubé de n'avoir créé que des personnages québécois dans leurs pièces? Certainement que non, ça serait impensable! Mais, on se permet de dire que les dramaturges d'ici font du « théâtre de la cause », tel que l'expliquait un animateur de Radio-Canada.

C'est une aberration! Le mythe du théâtre franco-ontarien nombriliste n'est qu'un commentaire irréfléchi et gratuit qui est malheureusement souvent répété par les médias. Ce qu'ils ne peuvent s'imaginer, c'est qu'une pièce, telle que *L'Inconception*, peut être à la fois franco-ontarienne et d'un intérêt pour tous.★



Pour tous vos besoins en matière de services financiers, venez nous voir! Vous verrez qu'on peut bien s'arranger.

Caisse populaire Ste-Anne d'Ottawa Inc.
550, rue St-Patrick
Ottawa (Ontario)
K1N 5L5
237-4564

Pourquoi chercher ailleurs

Marcil, Lavallée & Loyer Comptables agréés

J. Bernard Marcil, c.a. - Serge Lavallée, c.a.
André Loyer, c.a.

325, Dalhousie, Suite 440,
Ottawa, Ontario K1N 7G2

Tél.: (613) 232-1593